

# Le Libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **CONTENT**

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an . . . 10 fr. Six mois . . . 5 fr.  
POUR L'ÉTRANGER : Un an . . . 15 fr. Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent insaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **André COLOMER**

## Toujours la Répression

Toujours aussi vaine et aussi bête, la répression vient de s'abattre à nouveau sur deux de nos camarades. Nous ne serons pas naïfs au point de nous en étonner ; nous ne nous indignons même pas ; nous constatons simplement avec quelle logique le Pouvoir attaqué, battu en brèche, se défend.

Les arrestations, les tracasseries de tous genres, les condamnations qui, méthodiquement, frappent nos compagnons sont pour nous la meilleure justification de notre action. Il paraît que nos coups, assés avec une vigueur non démentie, émeuvent et inquiètent gouvernements et possédants, ainsi que la servile cohorte de leurs larbins et de leurs laquais. Eh bien ! voici qui n'est pas pour nous déplaire.

Un juge d'instruction, procédant récemment à l'interrogatoire d'un de nos amis, en vint à lui poser cette question : — Mais quand donc cesserez-vous votre propagande ?

La réponse ne se fit pas attendre, incisive et ironique :

— Seulement le jour où les juges d'instruction auront disparu !

On ne saurait mieux dire, on ne saurait synthétiser de plus vivante façon la raison même de toute notre vie initiale.

En bataille contre le milieu social mauvais, contre toutes les institutions oppressives, contre toute la malaisance des principes qui sont à la base même du régime de sang et de boue, nous ne pourrions cesser notre propagande que le jour où le vieux monde sera jeté bas, faisant place à une ère nouvelle, faite de liberté et de fraternité.

Humbles artisans d'un idéal sublime, qu'on se dise bien, chez Basile, chez Javert et chez Thémis, que nous ne céderons pas.

La lutte continue, elle continuera jusqu'au jour — lointain ou proche, peu importe — où s'effondrera le Bourgeois, votre société d'esclaves, pour faire place, sous le grand Soleil, à la Société humaine des hommes libres !

### Pour avoir crié : « Vive Cottin ! »

Ainsi, le jeudi 27 juillet, obéissant docilement aux injonctions de leurs maîtres, trois prêtres du temple de Thémis s'apprêtaient à « juger » deux de nos camarades : **Fister et Courme**.

Au premier comme au second ils reprochaient le délit de « provocation au meurtre » dans un but de propagande anarchiste. Une telle accusation n'est-elle pas effrayante dans la bouche de gens qui sont parmi les plus zélés soutiens d'un régime social ayant ses bases mêmes dans la spoliation, l'iniquité, l'imposture et le crime ?

Ne peut-on s'empêcher de penser que « nos maîtres », dans leur excès d'impudence, sont les plus délicieux ironistes qui se puissent rêver ?

Le camarade Courme avait à répondre de paroles taxées subversives. On lui imputait à crime le fait d'avoir, en criant : « Vive Cottin ! » affirmé sa sympathie pour notre cher et vaillant prisonnier. Pourquoi avait-il voulu parler puisque le bâillon est de rigueur et la consigne de se taire ?

Esprit subversif, Courme revendiqua la responsabilité de son geste. Il déclara avoir agi en conformité avec ses sentiments et ses pensées. Peu lui importait le reste. Il termina en déclarant qu'aussi longtemps que Cottin serait en prison, l'élémentaire devoir de tous serait d'œuvrer à sa libération.

Derrière leur comptoir s'agitèrent les fanfanchons du président Lemerrier traduisit son appréciation et celle de ses deux congénères : UN MOIS DE PRISON.

### Les déclarations de Fister

A Fister, l'acte d'accusation reprochait un article paru dans le n° 10 de la *Jeunesse Anarchiste*, article dans lequel il mettait en lumière la belle figure de notre ami Cottin, son existence douloureuse, ses rêves généreux, son geste pourageux, enfin, sa lente et pitoyable agonie et la nécessité de le tirer au plus tôt de sa geôle meurtrière.

Voilà bien, n'est-ce pas, de la provocation au meurtre ? Défendre la victime contre ses bourreaux, le martyr contre ses tortionnaires, voilà bien de quoi légitimer toutes les répressions et tous les enlacements ?

Notre camarade, en termes incisifs et mordants, fit une brève déclaration. Il flagella comme il convient les histrions du Pouvoir, les valets de la magistrature, les panses insatiables du Capital, les ténacités des policiers. Il eut un rire de large impuissance de ces déchets sociaux, ligés pour arrêter l'évolution d'une idée, la plus belle de toutes : l'anarchie, humaine et libératrice qui renverra les hommes.

Parlant de Cottin, il montra la noblesse d'idées, l'élevation de caractère de notre cher camarade. Il situa la belle image de celui qui fut « un moment de la conscience humaine », celui qui fut, en un temps infiniment douloureux, la

réhabilitation morale de tout un peuple vaincu et prostré.

Il dit comment les anarchistes, disciples d'une philosophie d'amour et de bonté, en sont amenés, en dépit de leurs sentiments mêmes, aux gestes d'ultime violence, qui ne sont que des gestes de self-défense, les dernières protestations de l'individu impitoyablement écrasé par les fauves du Pouvoir, les Tribunaux sanglants de l'Etat.

Enfin, il affirma la faillite de la magistrature, l'humanité des répressions, la criminelle imbecillité des coercitions, aussi longtemps que, les bases sociales restant viciées, les causes même du mal subsisteront.

Puis, en terminant, Fister déclara s'insoucier par avance du jugement qui allait être rendu, jugement qui ne pouvait être que la manifestation de la force brutale au service des maîtres qui, par instinct de conservation, frappent la raison qu'ils ne peuvent asservir.

Les juges, en bons fonctionnaires, avaient des instructions auxquelles ils se conformèrent. De leurs bouches virent tomber l'arrêt, déjà des milliers de fois prononcé : SIX MOIS DE PRISON.

\*\*\*

Pauvres êtres que ceux qui croient, en emprisonnant les nôtres, arrêter un mouvement, entraver l'essor d'une idée.

A nous, camarades, de leur prouver, par notre propagande et notre action incessantes qu'ils se laissent égarer. Et puis, qu'on traque ceux qui exaltent la belle figure de Cottin, plus que jamais, travaillons de tout notre cœur à sa libération, à celle de toutes les victimes du régime exécré !

### Encore un cas de conscience...

Prochainement, devant le conseil de guerre de Lyon, se dérouleront les débats d'un procès pour cas de conscience.

Un de nos bons camarades, Henri Faure, qui, pendant la guerre, avait prêté désertion plutôt que de continuer à aider à l'œuvre de dévastation et de mort, doit répondre en effet de ce « grand crime » — REFUS DE TUER son semblable.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire et leur donnerons tous les détails sur les débats d'un procès qui promet d'être intéressant.

Par la même occasion nous prévenons les camarades qu'ils peuvent continuer à écrire mais que, par contre, il est interdit à Faure, qui reçoit leur lettre, de répondre...

### Luc Lelatin prend la responsabilité de sa campagne contre les crimes militaires

Notre gérant Villiers étant poursuivi pour deux articles parus dans le *Libertaire* contre les assassins de Vingré, sous les titres de : « Une médaille aux assassins » et « Les officiers assassins seront-ils enfin jugés ? », leur auteur, notre camarade Luc Lelatin, tint à en revendiquer toute la responsabilité.

Accompagné de son avocat, M. Antonio Coën, Luc Lelatin se rendit volontairement dans le cabinet de M. Warin, juge d'instruction chargé des poursuites, afin de lui déclarer sa volonté de ne pas laisser au gérant du *Libertaire* le poids d'une accusation dont il se chargeait lui-même. Les journalistes : celle d'avoir osé exprimer tout haut son horreur des crimes perpétrés par les conseils de guerre et par les officiers de caserne.

Aussitôt mis en état d'arrestation, notre ami Lelatin a été grossier la phalange des anarchistes détenus politiques à la Santé.

Il passera le 10 août prochain devant la 11<sup>e</sup> Chambre correctionnelle pour y répondre sur sa demande du délit de « provocations au meurtre dans un but de propagande anarchiste ».

### Le réveil de Belleville

Dimanche dernier, Belleville s'est montré digne de son passé révolutionnaire. Un vent de révolte soufflait sur le vieux faubourg, tandis que, descendant du Pré-Saint-Gervais, les camarades se heurtaient aux cordons de forces policières.

Ce fut, durant la soirée, de véritables batailles au coin de chaque rue, depuis le carrefour des Couronnes jusqu'au carrefour du faubourg du Temple, et la filaille n'y avait pas toujours le dessus.

Cependant, les brutes de M. Naudin prirent une facile revanche des affronts que leur avaient fait subir les Bellevillois en assomant femmes et enfants sur le pas des portes. C'est ainsi que notre camarade Germaine Berthon a reçu un formidable coup de sabre sur la tête et que des petites filles de quatre à six ans furent renversées, blessées au cours des charges.

Nombre de nos camarades ont été arrêtés.

Pour eux, nous réclamons le régime politique, comme il était accordé avant la guerre à tous les manifestants, au temps où les canotiers du Roy, qui n'étaient pas des auxiliaires de la Rousse, ne dédaignaient pas de hanter le préau de la Santé.

## La Grève de la Faim à la Santé

### Pour qu'on accorde le régime politique à Méric et à Jeanne Morand

En dépit des usages et traditions deux camarades, le communiste Méric et notre ami Jeanne Morand sont arbitrairement retenus au régime de droit commun.

Méric, stupidement impliqué dans une abracadabrante affaire de complot contre la sûreté de l'Etat, Jeanne Morand, sous prétexte d'intelligence avec l'ennemi, en réalité sont persécutés pour leurs idées. En admettant même la qualité des délits pour lesquels ils sont condamnés, nous nous rappelons que Paul Meunier et Mme Bernain de Ravisi, pour des « culpabilités » absolument identiques bénéficièrent du régime politique.

Coudon-Méric, depuis sept jours déjà se refuse à toute nourriture afin de protester contre un tel traitement.

Par solidarité avec ce camarade et avec Jeanne Morand, les détenus politiques de la Santé, nos compagnons Maurice Fister, Luc Lelatin, Nadaud, Louis Loréal, Villiers, Courme et André ont décidé eux aussi de faire la grève de la faim.

### Depuis le 31 juillet au soir, ils ne mangent plus !

Nos camarades avaient adressé au ministre de la Justice une lettre dans laquelle ils déclaraient qu'ils cesseraient de prendre toute nourriture à partir du 1<sup>er</sup> août, si à cette date Méric et Jeanne Morand n'avaient pas été mis au régime politique.

Le 1<sup>er</sup> août au matin, aucune réponse ne parvenait au quartier politique de la Santé. Alors nos camarades tinrent leur promesse. Ils commencèrent la grève de la faim. Depuis le 31 juillet à cinq heures du soir Fister, Luc Lelatin, Nadaud, Loréal, Villiers, Courme et André n'ont pas mangé une bouchée de pain.

Une seconde lettre envoyée par eux au ministre de la Justice, le 1<sup>er</sup> août au matin, faisait connaître à celui-ci que les « politiques », n'ayant pas reçu satisfaction pour Méric et Jeanne Morand, à da-

## Charrier est mort

Il n'avait pas tué.

Cependant la société bourgeoise avait assassiné — physiquement et spirituellement — son père, le philosophe Mécislas Golberg, dont la courte vie fut un long martyre de faims : toutes les faims, celle des nourritures indispensables à son pauvre corps et celle de celle de la grande lumière que nécessitait la richesse orientale de son intelligence.

Misère et obscurité — persécution. Sorti comme des âmes hautes dans ce siècle de bassesses mercantiles, Golberg en mourut.

Il s'agit d'un fils de Mécislas Charrier fut une juste revanche de tout ce que souffrit Mécislas Golberg. Hélas ! le pauvre enfant ne rendit pas le millième des coups que son père avait subis et encore dut-il en recevoir bien d'autres avant ce horrible coup de grâce final d'hercule.

Fils d'intellectuel pauvre, orphelin, sans métier, vagabond, traqué sans merci à chaque coin de sa vie et du monde par les nécessités impitoyables d'une société de fer, le voilà qui lutte seul, déclassé, seul contre toute une meute aboyante.

Il ne nous a pas rencontré. Nous regretterons toute notre vie de n'avoir pu le rencontrer lui dire comment on pouvait mieux se venger des injustices sociales et des laideurs humaines en contribuant à la destruction, jusqu'au principe même d'autorité, de toutes les forces de lois et à la coordination des efforts libertaires vers la Vie et vers l'harmonie.

Cependant il fut un beau révolté qui sut, au fur et à mesure que se rapprochait de la mort, atteindre à une affirmation de plus en plus grande de la conscience anarchiste.

Après mille et une douloureuses péripéties, le voici pris dans l'affaire des bandits du rapide. Arrêté il ne se disculpa pas. Devant les assises il aurait pu, n'ayant pas

ter de ce jour faisaient la grève de la faim.

Aucune réponse. Mais si nous en crovons l'interview du directeur de la prison parue dans l'*Echo National*, on semble décidé en haut lieu à ne céder à aucun sentiment de pitié. On envisage même l'horrible traitement de nos camarades par la sonde oesophagique.

On espère laisser l'héroïque persistance de nos amis.

### Les laissera-t-on mourir de faim ?

Cependant nos camarades sont doués d'une ferme volonté. Ils sont bien résolus à aller jusqu'au bout de leur généreux sacrifice. Et si le gouvernement s'obstine, quelle sera l'issue de cette généreuse manifestation ? Tout est à craindre pour nos amis. LEUR VIE MEME EST EN DANGER.

Mais il est impossible que le prolétariat laisse s'accomplir un tel crime.

Avec les grévistes de la faim, tous les travailleurs de ce pays élèveront leur voix pour que Coudon-Méric et Jeanne Morand soient mis au régime politique auquel ils ont droit. Tous les hommes de cœur aussi, tous ceux qui pensent librement, écrivains, savants, artistes, se joindront à nous pour que finisse le martyre de nos camarades de la Santé. Leur cause est celle de l'Amour humain, celle d'émouvoir tous ceux qui, sans distinction d'opinions, sont sensibles à la noblesse généreuse d'un geste fraternel.

Que partout s'organisent en leur faveur des meetings de solidarité. Que des listes de protestation circulent de toutes parts. Que l'on se hâte d'émouvoir les consciences, de former un bloc de sympathie capable d'ébranler la volonté marvellante des gens de justice.

Mais faisons vite !... Qui sait où chaque jour, chaque heure perdue conduisent nos camarades, à travers les affres de la faim ? Il faut agir, alors qu'il en est encore temps !

Partout, partout, que chacun fasse le maximum d'efforts pour soutenir jusqu'au succès l'héroïque protestation des détenus politiques de la Santé !

assassiné, s'en tirer avec quelques années de prison, s'il eût consenti à renier ses idées ou à jouer au malheureux. Mécislas Charrier était bien le fils de Mécislas Golberg. Fièrement il revendiquait toute sa pensée anarchiste. Face à la société cruelle et bête il se dressa comme un loup affamé. Et il dit durement leurs fautes aux autres et se fit le champion de la justice. En outre, il osa dire à l'Etat, le usa d'ironie à l'égard des juges, de sarcasme pour les bourgeois stupides qui avaient à décider de son sort. Il se perdit mais il gagna déjà notre estime.

Par sa façon de mourir il vient de gagner notre amour.

A quatre heures et demie, mercredi matin, nos camarades du quartier politique de la Santé qui ne dormaient pas très profondément furent réveillés par une voix fièvre et mâle qui, dans le silence du matin, chantait le premier couplet de l'*Internationale*. Tout de suite ils comprurent : c'était Charrier qui traversait les couloirs de la prison, sortant de sa cellule, allant à la guillotine. Il chantait l'*Internationale* avec une voix pleine d'ardeur, sans tremblements.

Aussitôt nos camarades se précipitèrent à leurs portes, qui à leurs fenêtres et, pendant qu'un entraînait Charrier, ils crièrent de tout la force de leurs pommus : « Vive Charrier !... Vive Charrier !... »

— et aussi dans la joie imprévue d'entendre les lèvres de l'individualiste résonner du chant commun de tous les parias de la terre.

Avant de mourir Mécislas Charrier a tenu la promesse qu'il nous faisait dans la lettre qu'il nous écrivit il y a trois mois. Il nous a rejoint dans l'espoir de la lutte finale qui permettra à tous les damnés de briser leurs chaînes et de vivre en anarchie.

Aux heures douloureuses, quand nous nous surprenons à faiblir, nous pensons à Mécislas Charrier nous faisant don de sa meilleure pensée avant que sa tête tombât sous le couteau que, par l'intermédiaire de Deblère, le généreux Millerand ne laisse pas rouiller.

A. C.

## UNION ANARCHISTE

### Pour libérer Cottin, Jeanne Morand et Gaston Rolland ;

Assistez en masse au

## GRAND MEETING POUR L'AMNISTIE

le Vendredi 11 Août, à 20 heures précises, Grande Salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue Grange-aux-Belles. Prix d'entrée : pour couvrir les frais, 1 franc.

### ORATEURS :

Boudoux

Thuillier

M<sup>r</sup> Henry Torrès

Avocat de Jeanne Morand

Colomer

Pierre Besnard

M<sup>r</sup> Oscar Bloch

Avocat de Cottin

Jean Ryner

## Contre la Terreur Fasciste la Grève Générale rebondit

### LA SANGLANTE JOURNÉE DE RAVENNE

À la suite d'incidents au cours d'une grève des camionneurs, à Ravenne, une bataille est survenue entre fascistes et subversifs. Les carabinieri, accourus, prêtèrent main forte aux fascistes et tirèrent sur les subversifs. Plus de 800 coups de feu furent échangés. Douze morts et des centaines de blessés restèrent sur le pavé de la grande rue Saffi, où se passèrent les tragiques événements.

### GREVE GENERALE EN ROMAGNE

À la suite de ce nouvel assaut du fascisme, la grève générale fut déclarée dans la Romagne et réalisée avec un plein succès. Aussitôt, nos camarades d'Umanita Nova et de l'Union Syndicale Italienne recommencèrent leur ardente campagne en faveur d'un soulèvement général des masses prolétaires contre le fascisme.

Une première fois, disait Umanita Nova, les crânes et les astuces parlementaires avaient jeté, avec leur crise artificielle, l'incertitude au sein du peuple et avaient offert à « politiquanisme » aux agiles le prétexte de conseiller encore une fois aux prolétaires de temporiser.

Mais, cette fois-ci, on ne peut abandonner la Romagne ouvrière et subversive. La grève générale nationale pour la liberté s'impose. Si les organismes centraux tardent à la proclamer, que l'initiative locale, partout et immédiatement, fasse le nécessaire !

### LA GREVE GENERALE DANS TOUTE L'ITALIE

Mais la hardiesse même des fascistes devait avoir raison des hésitations des dirigeants du mouvement ouvrier. De nouveaux massacres, des jets de bombes, des incendies se multiplièrent.

Le 31 juillet, à minuit, la grève générale éclata dans toute l'Italie. La durée de la grève est illimitée.

Les travailleurs, cette fois-ci, sauront-ils enfin se défaire des politiciens et mener librement et vigoureusement leur action révolutionnaire jusqu'à ce qu'ils aient arraché à l'oligarchie du fascisme que sont le capitalisme et le nationalisme italiens ?

## A propos de Jules Guesde

Le Parti socialiste a fait à Jules Guesde d'immenses funérailles.

On lui a fait le défunct resté fidèle à la S.F.I.O. et que, comme tel, il n'était plus qu'un vulgaire réformiste, un plat collaborationniste et un dangereux « petit bourgeois ». Le Parti Communiste, Comité Directeur en tête et drapeaux de ses sections déployés, a escorté officiellement sa dépouille mortelle.

Presque toute la presse bourgeoise, sans exception la plus cyniquement réactionnaire, a exalté « la haute intelligence, la solide culture, l'intégrité, le désintéressement, la clairvoyance et... le patriotisme » de l'ancien ministre de la Défense Nationale.

Je sais bien que le respect religieux de la mort incline les adversaires les plus fous et les plumitifs les plus corrompus devant l'ennemi qui vient de mourir. Mais Jules Guesde doit les attestations unanimes d'estime et d'admiration qui lui ont fait cortège.

C'est un spectacle dont la constante répétition ne diminue pas le caractère prodigieux que celui de ces hommes païes et saints, de ces chefs d'école ou de parti, dont les adversaires ont criblé des flèches les plus empoisonnées de leur carquois le corps vivant et dont les mêmes adversaires se plaisent à couvrir de fleurs le cadavre.

Est-ce parce que l'homme public, le chef d'école ou de parti n'est plus à craindre de ces usages sans doute que Jules Guesde doit les attestations unanimes d'estime et d'admiration qui lui ont fait cortège. C'est un spectacle dont la constante répétition ne diminue pas le caractère prodigieux que celui de ces hommes païes et saints, de ces chefs d'école ou de parti, dont les adversaires ont criblé des flèches les plus empoisonnées de leur carquois le corps vivant et dont les mêmes adversaires se plaisent à couvrir de fleurs le cadavre.

Est-ce parce que l'homme public, le chef d'école ou de parti n'est plus à craindre de ces usages sans doute que Jules Guesde doit les attestations unanimes d'estime et d'admiration qui lui ont fait cortège. C'est un spectacle dont la constante répétition ne diminue pas le caractère prodigieux que celui de ces hommes païes et saints, de ces chefs d'école ou de parti, dont les adversaires ont criblé des flèches les plus empoisonnées de leur carquois le corps vivant et dont les mêmes adversaires se plaisent à couvrir de fleurs le cadavre.

Toutefois je suis porté à croire que l'exaltation des vertus du chef qui expire procède d'une cause moins obscure et plus intéressée. Et je pense que cette cause, c'est l'intérêt que les chefs survivants ont à glorifier le chef mort, afin d'entretenir dans l'esprit de leurs propres partisans la vénération, la confiance et la soumission sur lesquelles les chefs fondent les assises de leur domination.

Mais c'est un ordre de considérations qui ne saurait faire l'objet de l'article que j'écris. Je laisse aux historiens et aux philosophes le soin d'approfondir la matière et je reviens à Jules Guesde.

Il était mort depuis longtemps, le Guesde que les vieux militants ont connu et que j'ai entendu moi-même il y a une quarantaine d'années.

Fougueux, après, sarcastique, amer, il se mit à travers le pays la haine de la classe capitaliste et l'espoir d'une humanité fraternelle.

Son verbe était sans ornement, mais d'une précision rare et d'une étonnante clarté. Son argumentation était sèche, aride et développait sa pensée à la façon d'un théorème ; mais sa dialectique était serrée, substantielle et persuasive au plus haut point. Sa voix était rauque, son ton cassant, son masque dominateur ; son geste, franchant et angulaire, avait l'apparence d'une hache qui fend, d'une cognée qui

### SCÈNES D'HORREUR

Dans une lettre de Borghini, en date du 25 juillet, nous trouvons les détails suivants :

« Les ruines des Bourses du Travail à Novara, à Crémone, à Andria, à Pombino, furent encore, Sestri Ponente, Carrare, etc., sont dans les mains des fascistes. Ici, nous sommes tous condamnés à mort. »

Des patrouilles de fascistes armés perquisitionnent dans les trains, les maisons... Un geste, une parole suffisent pour être arrêté et accusé d'homocide ou de tentative de meurtre, même si les morts sont de notre côté.

Ici, à Milan, il y a quinze jours, dans la soirée, une patrouille de fascistes a allumé à coups de fusils, un cercle de famille (par erreur, car ils cherchaient un cercle socialiste ou anarchiste). Conséquence : trois morts, dont une petite fille de six ans ; trois blessés. Pas une seule arrestation. S'il s'agissait d'une attaque des nôtres, il y aurait eu des centaines d'arrestations et des poursuites pour meurtre.

À Carrare, le secrétaire de la Bourse du Travail (Fellini, un anarchiste) fut attaqué de nuit dans sa maison. L'attaque de ces enfants fut indécidable. On le lia et on l'emmena en auto. Le but était de le porter d'abord à Carrare, enveloppé dans un drapeau tricolore, et de l'y exposer aux rires de tous sur un char promené en ville... puis, au premier incident, de le tuer ! Il fut sauvé par miracle, grâce à une de ses filles qui réussit à suivre le convoi et à le délivrer, à la faveur d'une panne.

À Pombino, un compagnon a été arrêté par les fascistes, porté au quatrième étage d'une maison et précipité de là-haut dans la rue. À Carrare, un de nos camarades se promenant, portant au cou une cravate noire italienne. On lui fut dit : « Ne fais pas ça ! ». Il s'y refusa. Son frère voulut intervenir contre les agresseurs. Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle le jeune homme fut tué. La scène se passait près de la maison du malheureux compagnon. Sa mère, intervenant, se pencha sur le fils mourant pour le démentir. Il protesta, mais elle le porta dans la poitrine. Les fascistes ont assassiné la mère sur le corps du fils. Pas une seule arrestation.

abat ou d'une torche qui incendie et, par le fait, quand cette hache fendait, on voyait se séparer nettement les deux classes : capitaliste et ouvrière que tout divise et oppose ; quand cette cognée s'abaissait, on entendait le craquement des coups redoublés de ce rude bucheron, tomber une de ces institutions : Parlement, Patrie, Religion, Armée, Magistrature, qui, rapprochées, réunies, ressemblaient à une forêt profonde où s'abrite le crime ; quand cette torche incendiait, on sentait comme de ces explosions des frontières, sans distinction de centres églises, châteaux, casernes, palais de justice, prisons.

En ce temps-là, Guesde enseignait et démontrait que le suffrage universel est le leur le plus décevant et la plus odieuse des mystifications ; on sentait comme de ces explosions des frontières, sans distinction de centres églises, châteaux, casernes, palais de justice, prisons.

En ce temps-là, Guesde enseignait et démontrait que le suffrage universel est le leur le plus décevant et la plus odieuse des mystifications ; on sentait comme de ces explosions des frontières, sans distinction de centres églises, châteaux, casernes, palais de justice, prisons.

En ce temps-là, Guesde enseignait et démontrait que le suffrage universel est le leur le plus décevant et la plus odieuse des mystifications ; on sentait comme de ces explosions des frontières, sans distinction de centres églises, châteaux, casernes, palais de justice, prisons.

En ce temps-là, Guesde enseignait et démontrait que le suffrage universel est le leur le plus décevant et la plus odieuse des mystifications ; on sentait comme de ces explosions des frontières, sans distinction de centres églises, châteaux, casernes, palais de justice, prisons.

En ce temps-là, Guesde enseignait et démontrait que le suffrage universel est le leur le plus décevant et la plus odieuse des mystifications ; on sentait comme de ces explosions des frontières













En toute impartialité, nous reproduisons ici cet article de Sirolle. Nous ferons une mise au point dans notre prochain numéro.

## Après Saint-Etienne

J'ai attendu que soit passé le grand ouragan destructeur pour demander aux camarades du Libéraire de vouloir bien corriger l'erreur du compte rendu me concernant paru dans le numéro 181.

Je suis resté et reste aujourd'hui encore sur la position que j'ai adoptée au premier Congrès constitutif de l'I.S.R., à Moscou. J'ai défendu, là-bas, le syndicalisme tel que je le conçois depuis de nombreuses années. J'ai essayé de démontrer son véritable caractère révolutionnaire, tant par sa forme organisationnelle que par les buts qu'il poursuit. J'ai expliqué que, par deux voies parallèles, il affirme ses moyens destructeurs dans la société présente, mais aussi sa puissance constructive par l'organisation des producteurs dans la société de demain. Son double caractère, à mon avis, et rien, jusqu'à ce jour, n'est venu me démontrer le contraire, a cette originalité d'être centraliste dans l'organisation du travail, en égard au développement industriel de l'activité humaine, et fédéraliste dans son système d'organisation sociale des participants à la vie productive.

Le centralisme économique est une réalité, et nul, aujourd'hui, ne peut nier que les capitalistes nationaux, chirovayants et expérimentés, tentent à consolider ce principe en l'internationalisant. Il répond à une nécessité vitale pour la stabilisation des régimes établis. Le syndicalisme, organisme naturel des producteurs, s'élève, au-dessus du cadre économique, et agit, dans le cadre politique, pour défendre les intérêts des travailleurs. Les syndicats d'industrie fédérés entre eux sont dans l'obligation de centraliser leurs forces pour la défense des intérêts immédiats de leurs corporants ; et demain, après l'acte catastrophique qui mettra bas le régime présent, ils devront, par nécessité, tenir compte de l'héritage formidable des formes centralisées de la production.

Le système de vie sociale du syndicalisme, reposant sur l'union locale des producteurs nous permet de concevoir par la fédération de ces unions un organisme à base fédérative qui, ayant pouvoir de contrôle et de gestion nationale, s'opposera à toute ingérence des minorités latentes ou en mal de diriger, de commander, de sévir.

Les camarades ont pu lire, à mon retour de Moscou, que j'avais écrit, j'ai fait au Congrès. Elle est l'expression exacte des pensées ci-dessus énoncées.

Une minorité de délégués, représentant diverses organisations nationales, s'est, à l'issue de ce Congrès, constituée en vue de continuer l'opposition aux directives données à l'I.S.R. Je fus de ceux qui pensèrent que notre adhésion à l'I.S.R. ne se faisait pas sur la base d'un accord, mais en dépendant et, qu'il fallait, dans son sein, lutter avec acharnement pour obtenir ce résultat.

Nous fûmes assez nombreux à partager ce point de vue, et nous essayâmes de trouver le terrain d'entente nous permettant d'adhérer sans abdication.

Les C.S.R., à notre retour, ont jugé autrement et, par la brochure de Michel-Léon, préfacée par Quinton, ont pris une position que j'avais combattue au sein de la minorité à Moscou, la jugeant, d'une part, inopportune et maladroite, et d'autre part, capable d'anéantir nos espoirs de voir se réaliser l'unité internationale des travailleurs.

Ma position d'aujourd'hui est identique à celle d'hier. Je reste attaché à cette idée de l'adhésion du syndicalisme français à l'I.S.R., persuadé qu'aucune force extra-syndicale ne peut nous absorber, si nous y affirmons puissamment notre vitalité, tant doctrinale que réelle.

La révolution russe est, pour moi, un événement considérable, duquel nous devons dégager des enseignements précieux.

Les bolcheviks représentent un groupe d'affinités qui s'est emparé du pouvoir et y a développé des méthodes d'action.

Ce qui s'est fait en Russie, nous en reparaîtrons. Il y a une chose certaine : c'est que les fanatismes, les dogmes, qui voudraient appliquer à France les méthodes rhodanes, ne trouveraient demain du côté des bolcheviks pour leur barrer la route.

Toutefois, présentement, j'ai le droit de ne pas être d'accord avec les camarades qui prennent prétexte des fautes, des erreurs et des crimes commises pour se refuser à travailler avec l'I.S.R.

Il y a un point que je crois utile d'éclaircir également : c'est celui qui traitait ma conversation avec Léonine et Trotsky ou sujet des anarchistes emprisonnés.

J'ai déclaré que, révolutionnaire, je n'hésiterais pas, dans la révolution, à fusiller tout individu qui, profitant de cette période troublée, s'attaquerait aux personnes et aux choses, le considérant, par son attitude, comme contre-révolutionnaire.

Ayant la conviction que je n'étais pas le cas de mes camarades anarchistes russes emprisonnés, je me portais garant, pour leur élargissement, de leurs sentiments révolutionnaires.

Voilà, encore là, la stricte vérité. Ma pensée a ce sujet n'a pas changé.

Je ne veux être l'homme d'aucun clan. J'y ai trop souffert particulièrement, et le syndicalisme, lui, menace d'en crever. Certes, j'ai de la fièvre de vouloir toujours rechercher le terrain d'entente capable de réunir toutes les énergies, les volontés, les connaissances susceptibles de donner au syndicalisme la puissance attractive indispensable à son développement. J'estime que nous n'atteindrons le but que nous nous sommes tracé qu'en élargissant le rayonnement du syndicalisme à l'ensemble de la production. Pour ce faire, et sans considération pour cette fille publique, « la popularité », je continue ma route, cherchant à grouper le plus de travailleurs au sein des syndicats et faire que notre C.G.T.U. devienne le centre d'activité révolutionnaire du prolétariat de ce pays.

Je ne crains pas la critique ; mais encore faut-il qu'elle soit, avant tout, en accord avec la vérité. J'ai pour moi mon activité de propagandiste, et je crois que les résultats que j'obtiens dans les coins reculés de province m'incitent à ne pas m'écarter de la voie que je me suis tracée.

Henri SIROLLE.

## Une voix obscure

Dans tous les organes qui s'intéressent à la question économique, chacun s'efforce de faire entendre son son de cloche. Les socialistes néo-communistes, paraissent tout à l'heure du résultat obtenu à Saint-Etienne. Certes, ils peuvent s'en enorgueillir, car ils ont su manœuvrer pour tromper la bonne foi des syndicalistes-fédéralistes.

Avant l'été, pendant la guerre, au sein du Comité de Défense syndicaliste, je suis heureux de voir renaitre ce groupement qui doit continuer à avoir pour lui de maintenir le syndicalisme dans la voie qui lui a été tracée par ses précurseurs : Pelloutier, Pangeot, Déat, etc.

Après le Congrès de Paris 1918, les militants, qui composaient ledit Comité, avaient à cette époque pris confiance dans les éléments qui étaient à la tête de la C.G.T. et avaient cru qu'ils représenteraient une attitude plus loyale envers le syndicalisme. Hélas ! il n'en fut rien.

Les Congrès se succédèrent : à Lyon en 1919, à Orléans en 1920, à Lille en 1921 et ainsi jusqu'à la scission qui se produisit en 1922, en créant une nouvelle organisation confédérale révolutionnaire, la C.F.T.M.

Cette organisation vint de tenir son Congrès constitutif à Saint-Etienne, le mois dernier.

Là, le syndicalisme vient de faire une réaction qui, jusqu'à ce jour, n'avait pu aboutir. Dans tous les Congrès antérieurs de la C.G.T., le syndicalisme révolutionnaire s'était toujours affirmé, malgré toutes les tentatives des politiciens, des Renard, des Niel et autres de même espèce.

Il est vrai que la guerre n'avait pas encore eu lieu et que l'Union Sacrée n'avait pas encore sévi.

La Révolution russe n'avait pas non plus encore jeté la confusion dans les esprits et apporté cet espoir chimérique que la Russie, avec ses dictateurs prolétaires et leurs armées rouges, à toute la besogne révolutionnaire mondiale.

Quoi qu'on en dise ou qu'on en pense, c'est la conviction de la plus grande partie des travailleurs, et c'est pourquoi ils ont ratifié les directives de Moscou.

Mais les plus compétents dans cette déviation du mouvement économique, ce sont les militants syndicalistes, qui font le jeu de politiciens. Pensent-ils faire la Révolution en sortant du terrain économique ? C'est une grave erreur. Nous osons espérer que les militants syndicalistes, qui ont fait de la C.G.T., le syndicalisme révolutionnaire ne se changeront que la forme d'outil, mettant au pouvoir des gouvernements nouveaux pour faire des lois nouvelles. Et c'est ce que ne veulent pas les fédéralistes.

Qu'en pensez-vous, Richetta ?

La motion d'Amiens devait, à mon avis, rallier tous les délégués présents pour que règne un esprit d'unité dans la classe ouvrière. Mais ce fut une déception. Aussi, je me rappelle de tout cœur à ceux qui ont fait renaitre le C.D.S., qui n'aurait jamais dû disparaître, mais qui, après avoir été, après la guerre, redoublé d'efforts pour conserver l'unité dans la C.G.T., en faisant perdre tout leur prestige aux Jouhaux, aux Merminet et aux Dumoulin. Si le Comité de Défense syndicaliste avait continué son œuvre, nous ne serions pas à nous faire la tête sur les dos, toujours au profit des capitalistes. Aussi, je reprocherai à Péricat et à ses amis de cette époque, en 1918, après le Congrès de Clermont-Ferrand, de ne pas avoir déclaré la scission qui aurait mis toute la classe à Jouhaux en l'air. De la sorte, toutes ces luttes intestines n'auraient point eu lieu et le Syndicalisme Révolutionnaire Français ne formerait qu'un bloc.

Il ne serait plus resté que les fonctionnaires sans troupe, alors qu'aujourd'hui les syndicats, dans la plus grande partie des régions, ne sont que des institutions à situation aux fonctionnaires, et bientôt serviront de tremplin aux arrivistes électoraux.

Aussi je ferai tous mes efforts pour empêcher tous les politiciens de boucher les crânes aux travailleurs à seule fin que le syndicalisme reprenne sa forme de lutte d'avant-guerre, en se désolant de l'infamie politique, et se dressant face aux puissances capitalistes pour détruire l'Etat et toutes ses institutions afin d'instaurer la société harmonique du travail.

Cl. JOURNET.

## Travailler pour vivre

Il faut travailler pour vivre. Qu'est-ce à dire ?

Nous sommes en vie. Quelles sont les conditions nécessaires à notre existence ? Nous ne vivons pas d'air. Nous devons nous nourrir. Comme ce qui est nécessaire à notre existence ne vient pas tout seul, il faut le faire pousser, c'est-à-dire produire. Il nous faut donc travailler pour subvenir à nos besoins, c'est une nécessité, une condition de notre existence.

Mais chacun doit travailler pour subvenir à ses propres besoins, rien qu'à ses besoins, rien qu'à ses besoins.

Nous marchons avec le temps, avec la progrès ; nos besoins s'accroissent et se multiplient.

Dans la société actuelle nous ne pouvons produire individuellement tout ce qui est nécessaire à notre existence. En voulant profiter de tout ce que la science a mis à notre disposition, les 24 heures de la journée, les 365 jours de l'année ne nous suffiraient pas pour subvenir à tous nos besoins. Pouvons-nous nous représenter un homme travaillant la terre, fabriquant ses outils, cultivant les plantes nécessaires à la fabrication de ses vêtements et les confectionnant lui-même, extrayant du pétrole pour son éclairage ou fabriquant son électricité lui-même, etc., etc.

Et ceci n'est pas seulement une question de temps, c'est encore une question de capacité, de tempérament, de situation géographique et géologique (sol et climat).

Lorsqu'on cultive cent dièzes à la fois sur une même terre, on épargne du temps et du combustible et on dépense moins de force, on travaille moins et à bien moins ; car les autres peuvent exécuter en ce même laps de temps d'autres travaux.

Nous devons travailler pour nous, cela est indiscutable. Mais, comme nous avons des capacités et des tempéraments différents et pour d'autres raisons citées plus haut nous ne pouvons produire individuellement tout ce qui nous est nécessaire. Alors d'autres produisent telle chose et la mettent à la disposition des autres qui, en échange, fournissent d'autres produits et ceci, après s'être librement entendus.

Ils divisent leur travail à la fois pour

pouvoir satisfaire tous leurs besoins, pour pouvoir travailler selon leurs capacités et pour diminuer la dépense de force et économiser du temps qu'ils pourront employer à leurs loisirs, comme ils l'entendent, après avoir fourni leur part de travail, nécessaire à leur commune existence matérielle.

La division du travail est nécessaire par les besoins, mais par la multiplicité de nos besoins, la différence de nos capacités et tempéraments, différence de position géographique et géologique ; et elle est absolument nécessaire pour réduire l'effort de l'individu au minimum pour qu'il puisse vivre pleinement de la vie, dont le travail n'est qu'une des nécessités.

Actuellement, nous, travailleurs, nous sommes tous des esclaves. Nous travaillons pour travailler pour des gens qui ne travaillent pas et qui se servent des produits de notre labeur pour le retourner contre nous, pour mieux nous asservir, nous opprimer.

Travailleurs, pour qui travaillons-nous ? Pour des milliers de patrons qui se gavent de notre misère, pour des milliers d'hommes de gouvernement (les parlementaires, les ministres, les juges, les préfets, sous-préfets et tous leurs fonctionnaires) pour qu'ils aient le loisir de nous gouverner, de nous opprimer, de nous voler pour des millions d'unités ; les flics, les gendarmes, les commerçants, les commis-voyageurs et autres intermédiaires qui ne vivent qu'en prélevant (une partie de notre travail) un droit sur les produits de notre travail, avant de nous les rendre.

Nous ces gens ne travaillant pas, ils ne produisent rien, rien, rien ! Nous ne produisons rien ! Qu'est-ce que nous attendons pour nous débarrasser de ces parasites qui ne travaillent pas et osent nous faire travailler pour eux ? Travailler, il est impossible que tu ne le comprennes.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

Il est possible que tu ne le comprenes pas, mais tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre. Tu ne peux pas ne pas le comprendre.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Le Budget de l'Union Anarchiste

#### Recettes

Versements des groupes :  
Groupe Libéraire de Lille, 10 fr. ;  
Alphonse Colomb, 5 fr. ;  
Groupe de Vienne, 10 fr. ;  
Groupe de Lyon, 10 fr. ;  
Total, 35 »

Versements individuels, souscriptions en faveur de la campagne Cottin, ventes de brochures et de papillons... 1.397 95

Total des recettes ..... 1.432 95  
En caisse au mois de juin 1.836 »

Total général ..... 3.268 95

#### Dépenses jusqu'au 1<sup>er</sup> août

Paiement de dettes anciennes 450 »  
Frais d'expéditions de brochures et papillons ..... 89 80  
Correspondances ..... 23 »

Total ..... 562 80  
Reste en caisse au 1<sup>er</sup> août. 2.706 15

### PARIS & BANLIEUE

#### LE COMITE D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

AUX JEUNES : camarades membres du Comité, ainsi que les délégués de groupes, sont instamment priés d'assister à chacune de ces réunions.

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Jeudi 3 août, à 20 h. 30, 103, boulevard de l'Hôpital, organisation du meeting du 21. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Réunion du vendredi 4 août à la Coopérative, rue Balagny, à 8 h. 45. Que tous les copains soient présents pour former des équipes pour les affiches du meeting du 11.

Groupe anarchiste du 20<sup>e</sup>. — Au premier étage, 52, rue de Ménilmontant, samedi 5 août : Causerie par Fabrice sur l'organisation et l'industrialisme. Que tous les copains soient présents : invitation cordiale est faite à tous les sympathiques.

#### AUX AMIS DE LA JEUNESSE ANARCHISTE

C'est dans le prochain numéro que s'ouvrira notre Tribune des Jeunes, les copains n'ont pas suffisamment répondu à notre appel pour que nous ouvrons de l'actualité ; à tous nous renouvelons notre appel pour une collaboration régulière si possible ; écrire à Odéon, avant le lundi soir. En outre, nous nous occupons de maintenir de remonter le mouvement légendaire.

L'Education.  
A la jeunesse communiste-anarchiste, d'intéressantes causeries sont en préparation. Vendredi 4 août, rue de Bretagne, conférence par Molinier de la Clarté, sur « Christianisme et Anarchisme » ; le sujet, assez rarement traité dans nos milieux, intéresse tous les jeunes en lutte contre les préjugés théologiques ou philosophiques. Ensuite, nous aurons d'intéressantes discussions sur l'Idée de Patrie, l'éducation autocratique, Romain Rolland, sujets délicats et éducatifs.

La propagande.  
Des que nous aurons réuni les fonds nécessaires, nous organiserons un grand meeting pour Cottin. Qu'on ne l'oublie pas, nous avons été les premiers à lutter pour lui dans des réunions publiques ; maintenant 8 jours après, les copains adultes prolongent notre action, il ne faut pas nous arrêter, mais les aider chez eux et à côté d'eux.

Le nom de notre vaillant ami commence à devenir un symbole pour tous les jeunes révolutionnaires ; dimanche nous l'avons cité dans la rue malgré les matraques et les salafes des forces d'ordre. Nous aurons d'intéressantes discussions sur son acte et à l'idée qu'il a si bien défendue.

Alors, tous à l'œuvre, rassemblons-nous pour la lutte qui se prépare et prenons-y notre place ; la première.

HARMANT.

Jeunesse communiste-anarchiste. — Tous les vendredis soir, réunion à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Ce soir, causerie par Molinier de la Clarté, sur « Christianisme et Anarchisme ». Tous les jeunes sont priés d'assister à cette réunion, prélude d'une reorganisation sérieuse des Jeunes de la Seine.

Jeunesse Communiste Anarchiste. — La Jeunesse se réunit tous les vendredis soir à la Maison commune, 49, rue de Bretagne. Ce soir, conférence suivie par d'autres sera faite par Molinier de la Clarté, sur « Christianisme et Anarchisme ». Depuis quelque temps déjà, la J. A. se trouvait dans une désorganisation complète ; à peine une vingtaine de jeunes assistaient aux réunions du groupe. Nous espérons que, ce soir, les jeunes viendront nombreux à notre réunion, préambule d'un renouvellement d'activité au sein de la J. A.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe le vendredi 4, à 20 h. 30, salle du comité inter-syndical, 85, boulevard Jean-Jaures. Causerie par un camarade.

Groupe Libéraire d'Argenteuil. — Réunion du groupe le vendredi 4, à 20 h. 30, salle Nationale.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Réunion du groupe le vendredi 4, à 20 h. 30, cours du Travail, 4, Rue Auger. Meeting du 11.

Groupe et Jeunesse Libéraire de Bagnolet. — Réunion tous les vendredis, 20 rue de la République, 7<sup>e</sup> arr., formation du groupe des amis de « la Libre discussion ».

PROVINCE

Fédération anarchiste du Nord. — Il est rappelé que c'est le dimanche 6 août que se fera la grande balade champêtre dans le bois de Saint-Amand.

Tous les copains anarchistes et sympathisants sont cordialement invités, les camarades musiciens apporteront leurs instruments. Après le déjeuner sur l'herbe, des brochures, livres et

VIENT DE PARAÎTRE :

Les Paraboles cyniques

(NOUVELLE ÉDITION)

par HAN RYNER

Parmi son œuvre nombreuse de philosophie, le CRIME D'OEYER et les PACIFIQUES, les PARABOLES CYNIQUES sont l'ouvrage le plus important de Han RYNER.

Prix : 7 fr. ; franco recommandé : 7 fr. 70

Du même auteur :

Les véritables Entretiens de Socrate ..... 7 » 7 45  
Le Subjectivisme ..... 3 » 3 80  
Petit Manuel Individualiste ..... 2 » 2 15  
Dialogue du Mariage philosophique ..... 2 » 2 45  
que ..... 1 » 1 75  
Les diverses sortes de l'individualisme ..... 1 » 1 05

Les autres ouvrages de Han Ryner sont épuisés ou en réimpression

A la « LIBRAIRIE SOCIALE », 69, boulevard de Belleville, Paris (XIP)

## COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

### Amnistie pour tous !

Pour tous ceux qui souffrent dans les bagnes.

Pour tous les déserteurs et inconnus qui refusent d'être les valets du capitalisme et les assassins de leurs frères.

Pour notre brave COTTIN, pour Gaston ROLLAND, qui courageusement a usé du droit d'asile.

Pour Jeanne MORAND, qui affirmait ses convictions libertaires.

Pour MARTY, qui subit la haine féroce des pauts du journalisme, pour GOLDSKY, Pour tous, Camarades, vous assisterez en masse au

## GRAND MEETING

qui aura lieu SAMEDI 5 AOUT, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

Orateurs :

Thaillier, du Comité de Défense Sociale ; Bousquet et P. Besnard, du Comité de Défense Syndicaliste ; Colomer et Veber, de l'Union Anarchiste ; Vadeacart et Broucheur, de la C. G. T. U. ; Planchon, de l'A. R. A. C. ; André Berthoin et Letrange, avocats du Comité de Défense Sociale ; Han Ryner, homme de lettres.

Les portes ouvriront à 20 heures.

### GRUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE DE LYON

Bourse du Travail de Lyon, 39, cours Morand.

Vendredi 11 août, à 20 heures 30

GRAND MEETING DE PROTESTATION en faveur de Cottin, C. Rolland, Jeanne Morand

Orateurs : Fourcade, Guyomard, Chiappa, Bott, délégué de l'Union Anarchiste.

### GRUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

Bourse du Travail de Marseille

Samdi 12 août, à 20 heures 30

GRAND MEETING DE PROTESTATION en faveur de Cottin, C. Rolland, Jeanne Morand

avec Bott, délégué de l'Union Anarchiste

### FEDERATION ANARCHISTE DU NORD

TOURNEE CHAZOFF

Le 11, à Tourcoing.

Le 12, à Roubaix.

Le 13, à Marquand-Barcel.

Le 14, à Lille.

### GRANDS MEETINGS POUR L'AMNISTIE